

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 60 (1973)
Heft: 1: Israel

Artikel: Der "Golem" von Niki de St-Phalle
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-87476>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

• KUNST • ART •



1 Einweihung und Eröffnung des « Golem ». Hunderte von Kindern drängen sich die schmale Treppe empor, die zu den Rutschbahnen führt

1 Inauguration et ouverture du « Golem ». Des centaines d'enfants se pressent dans l'étroit escalier qui mène aux toboggans

Der « Golem » von Niki de St-Phalle

D Eine gigantische Spiel-Skulptur wurde im Oktober 72 im Wohnquartier Kiryat Hayovel am südwestlichen Stadtrand von Jerusalem der Jugend übergeben. Das Werk von Niki de St-Phalle ist ein Geschenk der Familie Rabinovitch in Kalifornien an die Stadt, das Israel Museum unterstützte das Projekt und koordinierte seine Ausführung.

Der Kopf des Monsters – von der Künstlerin « Golem » genannt – erhebt sich acht Meter hoch am Rand eines kleinen Parks. Eine Treppe führt aussen um die Figur zum Eingang an der Rückseite des Kopfes; die Zungen sind als Rutschbahnen ausgebildet.

Die Konstruktion basiert auf vier einbetonierten, leicht nach innen geneigten Eisenstützen, um die herum mit Eisenstäben die Form modelliert, die mit dünnerem Material netzartig geschlossen, schliesslich mit einer Betonhaut überzogen und von der Künstlerin bemalt wurde. Die Ausführung der Eisenkonstruktion übernahm Jean Tinguely mit seinen Helfern, von denen Rico Weber die Realisierung während ihrer ganzen, durch viele technische Probleme verzögerten Dauer überwachte. ■

F Une gigantesque sculpture de jeu a été remise aux jeunes en octobre 1972 dans le quartier d'habitation de Kiryat Hayovel, à la périphérie sud-ouest de Jérusalem. L'œuvre de Niki de Saint-Phalle est un don à la ville de la famille Rabinovitch en Californie. Le Musée d'Israël a appuyé le projet et coordonné son exécution.

La tête du monstre – appelé « golem » par l'artiste – s'élève à une hauteur de huit mètres en bordure d'un petit parc. Un escalier mène tout autour de la sculpture, jusqu'à l'entrée à l'arrière de la tête; les langues servent de toboggans.

La construction repose sur quatre pylônes bétonnés dans la masse et légèrement inclinés vers l'intérieur. La forme a été modelée tout autour au moyen de barres d'acier recouvertes d'un fin filet métallique, revêtue d'une pellicule de béton, puis peinte par l'artiste. L'exécution de la construction d'acier a été confiée à Jean Tinguely et ses assistants, dont Rico Weber qui a surveillé la réalisation, maintes fois différée en raison des nombreux problèmes techniques. ■



Blick durch das Eisenskelett

Coup d'œil à travers l'ossature métallique

View through the steel skeleton

Der «Youth Wing» des Israel Museums in Jerusalem

Nur wenige Museen verfügen über eine in die Ausstellungsräume integrierte Abteilung für Kinder. Im Israel Museum liegt diese gleich neben dem Haupteingang, so dass die Besucher sie unwillkürlich betreten.

In diesen Kinder-Ausstellungsräumen werden thematische Ausstellungen durchgeführt, deren Ziel es ist, nicht nur die Kinder, sondern auch die Erwachsenen zu aktivieren. In der Ausstellung «Klassisches Athen» konnten sie sich z. B. in griechische Togen hüllen, in «Erforschung der Vergangenheit» selber Fundstücke zerbrochener Vasen zusammensetzen, in «Kinderbücher» setzen und drucken, in «Plastischem Spiel» kinetische Objekte bauen.

Sehr oft berühren die Ausstellungen bewusste wichtige Probleme der Kunsterziehung, in der Hoffnung, stimulierend auf Veränderungen in der künstlerischen Ausbildung zu wirken. Die Werke für die Ausstellung «Plastisches Spiel» z. B. wurden bei lokalen Künstlern in Auftrag gegeben, was einerseits die Künstler bewog, sich mit ihrem Publikum auseinanderzusetzen, andererseits Schulen und Verwaltungen zum Bau kreativer Anlagen anregte.

Neben diesen Ausstellungen finden in vier geräumigen Ateliers täglich Kurse für Kinder statt. Das Stoffangebot umfasst Malen, Zeichnen, Modellieren, Keramik, Film, Fotografie, Marionetten, Tanz und Theater. An die tausend Kinder aus allen sozialen Schichten besuchen jede Woche diese Kurse. Das Schulgeld ist symbolisch oder wird ganz erlassen, ein Schulbus sichert die Verbindung zur Stadt.

In diesen Kursen haben die Kinder zudem die Möglichkeit, mit Künstlern zusammenzutreffen. Henry Moore hat mit ihnen modelliert, Niki de St-Phalle formte mit ihnen kleine «Monstres» und «Golems». Durch solche direkte Begegnungen werden die Kinder mit der Kunst vertraut, sie treten ihr nicht mehr nur mit passivem Respekt gegenüber.

Dasselbe Ziel verfolgen Führungen durch das Museum, wobei die Leiter nicht dozieren, sondern zum Dialog, zum Fragen anregen. Die Kinder können ein Bild, das sie besprechen möchten, selber auswählen. Sie erhalten am Schluss eine Reproduktion des Werkes, die sie in ein Album kleben, das sie vom Museum geschenkt erhalten. Ein kleines Quiz soll über die Führung hinaus zum aktiven Mitmachen und Mitdenken anregen.

Der «Youth Wing» hat sich bewährt. Die Kinderateliers sind jetzt aber überfüllt. Um Abhilfe zu schaffen, wurde vor kurzem der Grundstein zu einem grösseren «Junior Museum» im Rahmen des bestehenden Museums gelegt.

Niza Flaxer ■

Le coin des enfants au Musée d'Israël à Jérusalem

Rares sont les musées qui disposent d'une section consacrée aux jeunes et intégrée aux autres locaux d'exposition. Au Musée d'Israël, celle-ci se trouve juste à côté de l'entrée principale, incitant inconsciemment les visiteurs à y pénétrer.

Ces locaux pour enfants servent à des expositions thématiques qui stimulent à la fois jeunes et adultes. L'exposition «Athènes classique» offrait, par exemple, la possibilité de revêtir des toges grecques, «l'exploration du passé» permettait de recomposer soi-même des débris de vases, «livres d'enfants» initiait à la composition et à l'impression, «jeux plastiques» révélait la construction d'objets cinétiques.

Très souvent, les expositions abordent sciemment les grands problèmes de l'éducation artistique pour favoriser la formation artistique et les changements qu'elle implique.

C'est ainsi que la création d'œuvres pour l'exposition «jeux plastiques» a été confiée à des artistes locaux, ce qui incita, d'une part, les

E

A giant play sculpture was inaugurated on October 4, 1972 in the Kiryat Hayovel residential quarter of Jerusalem by the French-American artist Niki de Saint-Phalle. The project was originated and sponsored by the Israel Museum. It was donated to the city of Jerusalem by the Rabinovitch family of California.

The eight meter high (24 ft.) head of a monster, called «The Golem» by the artist, is situated in a middle-class housing area. The children climb through the back into the top of the head of the Golem and slide out and down from the mouth along the tongues.

The image slightly macabre and alluring at the same time is like one taken from a fairy tale. The baroque imaginary forms coloured in white, black and red contrast strongly with the cubic housing clusters around.

This is the biggest sculpture ever made by Niki de Saint-Phalle. She was given a hand by fellow artist Jean Tinguely and assistants. It took a year to realize the construction. ■

artistes à chercher la confrontation avec leur public et, d'autre part, les écoles et administrations à construire des ensembles publics issus de cet esprit créateur.

Outre ces expositions, des cours pour enfants sont organisés quotidiennement dans quatre ateliers spacieux. Les matières enseignées comprennent le dessin, la peinture, le modelage, la céramique, le film, la photographie, les marionnettes, la danse et le théâtre. Près d'un millier d'enfants de toutes les couches sociales fréquentent ces cours chaque semaine. Les frais d'écolage sont symboliques, voire même totalement supprimés. Un autobus scolaire assure le transport jusqu'en ville. Ces cours offrent aussi aux enfants la possibilité de rencontrer des artistes. Henry Moore les a initiés au modelage, Niki de St-Phalle a formé avec eux de petits «monstres» et «golems». De tels contacts familiarisent les enfants avec l'art, les incitent à adopter une attitude qui dépasse le simple respect passif.

Les visites guidées à travers le musée concourent au même objectif. Plutôt que de devoir écouter de longs discours, les enfants peuvent poser des questions, s'engager dans un dialogue, choisir eux-mêmes une œuvre qu'ils désirent discuter. A la fin de la visite, les enfants reçoivent une reproduction de l'œuvre, qu'ils peuvent coller dans un album offert par le musée. Un petit «quiz» les incitera à poursuivre leurs réflexions et à participer activement au travail artistique.

La «Youth Wing» a fait ses preuves, au point que les ateliers d'enfants sont maintenant débordés. Pour remédier à cet état de choses, la première pierre d'un «Junior Museum» a été récemment posée, dans le cadre du musée existant.

N.F. ■